

Philippe MONGIN*

Mars 2007

UNE ETUDE D'HISTOIRE MILITAIRE INSTRUITE PAR LA THEORIE DES JEUX ET QUELQUES AMPLIFICATIONS METHODOLOGIQUES**

Résumé : L'article propose d'appliquer à l'histoire militaire les modèles venus des théories mathématiques du choix rationnel et, plus particulièrement, de la théorie des jeux. La proposition vise avant tout les événements militaires dont il préexiste des récits ordonnés par la rationalité instrumentale des acteurs, comme celui que Clausewitz consacre à la campagne de Waterloo. Reprenant sélectivement les faits de cette campagne et les hypothèses qu'a suscitées l'échec final de Napoléon, on étudie la décision qu'il prit le 17 juin 1815 de lancer un détachement de son armée contre les Prussiens battus la veille à Ligny. Les historiens militaires ne s'accordent pas sur le sens rationnel de cette décision capitale, mais la théorie des jeux permet de l'éclairer tout en les départageant. Le modèle développé ici est un jeu à somme nulle opposant Bliicher à Napoléon et Grouchy, considérés comme un seul joueur. Le calcul de la solution fait apparaître que la division de l'armée à laquelle procéda l'Empereur pouvait être une stratégie prudente de sa part, ce qui l'acquitte jusqu'à un certain point des accusations d'erreur factuelle ou même d'irrationalité qui dominent le commentaire depuis Clausewitz. Une fois obtenu ce résultat, l'article se développe sur le plan réflexif et méthodologique. Il compare les objections principales qu'on peut faire à sa formalisation et celles qu'on a déjà élevées contre l'école récente dite du "récit analytique". Il conclut sur ce point que les campagnes militaires - notamment, mais non exclusivement celles du XIX^e siècle - offrent aux théories du choix rationnel des applications plus faciles à mener que les exemples politiques jusqu'à présent privilégiés dans le courant nord-américain. Amplifiant le propos, l'article examine le conflit des modèles mathématisés du choix rationnel avec le récit, mode d'expression canonique de l'histoire. Il propose une conciliation qui se fonde à la fois sur le précédent méthodologique de Clausewitz et sur une analyse des concepts de narration, de récit historique et d'événement.